

PARIS

Éric Baudart

Fondation d'entreprise Ricard / 11 février - 26 mars 2011



Wall Boxter (2002) donne le ton de l'exposition : le regard trompé est aiguisé par une forme organique émergeant du mur (et réalisée à partir d'une portière de Porsche).

Le premier espace évoque un univers marin. Sur une plaque de métal, une monumentale *Méduse* en verre est abandonnée. Un peu plus loin, sur une autre plaque, gît un amas de filets de pêche intitulé *Cosmos*. Un grand *Cristal* en tondo est accroché suffisamment bas pour que le visiteur puisse y plonger son regard comme dans une mer ou un ciel. L'artiste alchimiste a obtenu ces lames surgissant d'un miroir par un mélange de résine et d'eau. Une page de papier millimétré, dont chaque trait a été repassé au cutter, présente une surface bleu clair, érodée comme par le passage du temps, à la lumière d'une lampe ronde suspendue au plafond comme un clair de lune.

Le second espace s'ouvre sur des objets manufacturés, marqueurs d'une époque. Des emballages de yaourtières ou de sèche-cheveux en forme de casque sont dépliés et découpés, puis fixés tels des papillons sur un fond métallique. En face, trois bacs sont remplis d'huile dont la couleur varie du jaune au noir. Trois objets y sont plongés et fonctionnent, mais leur action est altérée. Le ventilateur est ralenti, la perceuse disparaît dans des éclaboussures, le sèche-cheveux produit un souffle chaud dont la forme se trouve dessinée dans le liquide. Avec une extrême économie de moyens, et tout en suggestions, Baudart traque le réel, faisant appel à notre imaginaire. Son exposition à la galerie Chez Valentin, au début de cette année, explorait un autre aspect de son travail, plus proche du minimalisme mais non dépourvu d'une semblable sensualité.

Anaël Pigeat

Wall Boxter (2002) sets the tone for this show: in an optical illusion, an organic shape—made with a Porsche car door—seems to be coming out of the wall.

The first space evokes an ocean environment. A monumental *Méduse* made of glass lies abandoned on a metal sheet. A little further along, on another metal sheet, is a pile of fishing nets entitled *Cosmos*. A large tondo, *Cristal*, is hung low enough so that visitors can stare into it as if they were gazing into the sea or the sky. The alchemist-artist made these blades coming out of a mirror with a mix of resin and water. A box knife has sliced every line on a sheet of graph paper. Seen in the light of a moon-like round lamp hanging from the ceiling, the light-blue surface seems to have been eroded by the passage of time. The second space starts with various manufactured objects that are each emblematic of an era. A series of yogurt containers and hairdryers shaped like headphones are unfolded and cut up, and then fastened like butterflies on a metal background. Facing them are three containers filled with oil whose color varies from yellow to black. Immersed in each of them is an object. They work, but not in the usual way. The desk fan turns slowly, the drill disappears into the splashes and the hairdryer produces a hot breath whose shape appears in the liquid. With an extreme economy of means and entirely by suggestion, Eric Baudart tracks the real by calling on our imagination. His show at the Valentine gallery earlier this year explored another aspect of his work, more minimalist but not lacking a similar sensuality.

Anaël Pigeat
Translation, L-S Torgoff

artpress n°378 / mai 2011
Expositions
Par Anaël Pigeat

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com